

présents fut sympathique au projet et témoigna d'un esprit de collaboration », commente-t-il.

Plus répuant encore est son compte rendu d'une conversation avec Ernest Bevin, après la victoire des travaillistes en juillet 1945, sur la question du sauvetage de l'empereur japonais. Bevin s'opposa à la destruction de « l'idée de l'empereur » et Forrestal ajoute : « Il fit alors une déclaration plutôt surprenante pour un leader libéral et ouvrier : Il aurait peut-être mieux valu pour nous tous ne pas avoir détruit l'institution du Kaiser après l'autre guerre ; nous n'aurions peut-être pas eu celle-ci si nous n'avions pas fait cela. Il aurait peut-être été meilleur de diriger les Allemands vers une monarchie constitutionnelle plutôt que de les avoir laissés sans un symbole et d'avoir ainsi ouvert psychologiquement la porte à un homme comme Hitler... »

Forrestal fut essentiellement préoccupé d'élaborer la politique extérieure des U.S.A. dans l'après-guerre. En tant qu'un des principaux artisans de sa mise en pratique militaire, il vit dans la fin de la deuxième guerre le début des préparatifs de la troisième guerre. Pendant que des cris d'allégresse se répandaient à travers les U.S.A., Forrestal était déjà engagé dans la préparation de nouveaux plans pour la conquête du monde par l'Amérique. Dès septembre 1945, il exposa les buts stratégiques généraux de la Marine dans l'exposé suivant devant la Commission navale de la Chambre des Représentants : « A l'avenir comme par le passé, la clef de la victoire et de la liberté de ce pays se trouve dans le contrôle de la mer et des cieux qui se trouvent au-dessus d'elles. » Quand il devint secrétaire à la Défense, il ajouta à ces buts qui n'étaient pas minimes le contrôle des principales terres en Europe occidentale et en Asie. A cet effet, il exigea une grande armée, la marine et l'aviation les plus puissantes, un monopole et une augmentation de la production d'explosifs atomiques, et l'introduction de la préparation militaire universelle en temps de paix.

Mais à ce moment-là les militaristes américains se heurtèrent à une barrière inattendue, la résistance des hommes en uniforme et du reste du peuple américain. Des plaintes exprimées dans le *Journal* de Forrestal, il ressort clairement que les manifestations des G. I. sur le slogan « Nous voulons retourner à la maison » qui soudain balayèrent les armées américaines du Pacifique à l'Europe, jointes à l'irrésistible exigence des masses américaines d'une reprise rapide de la vie du temps de paix, entravèrent le Pentagone dans ses ambitions d'un militarisme en expansion au cours de l'immédiat après-guerre. C'est cette pression qui entraîna une démobilisation rapide et retarda jusqu'à ce jour l'instauration du service militaire obligatoire aux U.S.A.

Au moment où le peuple américain arrêta la progression du militarisme chez lui, Forrestal et toute l'adminis-

tration étaient extrêmement alarmés par la montée révolutionnaire en Europe et en Asie. Le *Journal* rapporte l'observation faite par Harriman en mai 1945 que « nous devons dès maintenant prendre nos décisions diplomatiques avec la conscience que la moitié de l'Europe et peut-être toute l'Europe sera communiste à la fin de l'hiver prochain, et que si nous soutenons les armées communistes de Chine contre Tchang-Kai-Chek, nous aurons finalement à faire face à une situation où deux à trois cents millions de gens en Chine pourraient se mettre en marche sur les ordres du Kremlin. »

En juillet 1945, l'ambassadeur américain en France informa le président Truman qu'à moins que la France ne reçoive du charbon des Etats-Unis pour l'hiver prochain, « il y aurait inévitablement le communisme et possiblement l'anarchie ». Le lendemain, chez J. P. Morgan, à Paris, Forrestal fut informé « qu'il n'y avait plus de direction parmi les dirigeants de l'industrie en France, ils se trouvaient tous l'objet d'attaques constantes et étaient tous très découragés... »

Ces appréciations craintives de la situation confirment l'opinion formulée à l'époque par les trotskystes selon laquelle les dirigeants stalinien, en appliquant la ligne du Kremlin de collaboration directe avec les capitalistes, gâchèrent une occasion exceptionnelle de mobilisation des masses en Europe occidentale pour l'élimination des régimes bourgeois.

Dans la période où Forrestal fut au gouvernement, de 1944 à 1949, la politique extérieure des U.S.A. passa par trois phases principales. Il y eut tout d'abord la période de conclusion de la deuxième guerre mondiale dans laquelle prévalut l'alliance des « 3 Grands » et où toutes les énergies étaient nécessairement concentrées sur la défaite de l'Allemagne et du Japon. Puis suivit la période de démobilisation, pendant la seconde moitié de 1945 et en 1946, dans laquelle un rapport des forces défavorable en Europe et en Asie et d'autres circonstances échappant à leur contrôle obligèrent les agents de l'impérialisme américain à restreindre leurs objectifs pour consolider leurs gains et à s'arrêter quelque temps dans leur programme d'expansion.

La troisième phase, la plus importante, commença, en mars 1947, avec l'annonce de la doctrine Truman et de la stratégie de la « guerre froide ». A cause de leur ampleur globale il est impossible de traiter ici tous les aspects de la politique extérieure qui sont exposés dans le *Journal*. Forrestal, en tant que secrétaire à la Marine, se préoccupa notamment du Pacifique qui était le principal théâtre des opérations navales et le butin principal de la deuxième guerre mondiale. Il était déterminé à faire du Pacifique « un lac américain » et déclara au Président, à une réunion des plus hauts représentants des Affaires étrangères, de la Guerre et de la Ma-